

La philosophie des mathématiques d'A.F. Losev et le problème du fondement de la *Glorification du Nom*

VIKTOR TROITSKIY

Dans cet article, nous allons traiter du thème choisi à partir d'un point de vue historique et sur le fond d'une périodisation des disputes se rapportant à la glorification du Nom. Le début de ces disputes remonte à l'époque extrêmement difficile où, en Russie, entre les deux révolutions, le déclenchement de la première guerre mondiale semblait inévitable, et où le coup d'État d'octobre 1917 n'était plus déjà très loin. C'était aussi l'époque du grand bond en avant de la culture russe, et de nombreux penseurs de l'Âge d'argent allaient participer aux discussions sur l'« affaire du Mont Athos ». La dispute entre les onomatodoxes (Glorificateurs du Nom) et les onomatodules touchait aux fondements les plus essentiels de la vision chrétienne du monde. Des questions d'une très grande importance y étaient abordées : sur les liens entre la création du monde et le monde créé, sur les possibilités de communication entre l'homme et Dieu. Tout cela ne pouvait qu'attirer l'attention de nombreux représentants de la Renaissance philosophico-religieuse¹. Il est vrai que la brièveté de la période pendant laquelle

1. En Europe occidentale, si l'on veut trouver des événements analogues à « l'affaire du Mont Athos », on peut renvoyer à la discussion de la fin

se développa réellement cette discussion ne permit pas d'aboutir à des formulations définitives, mais des choses importantes et significatives furent relevées et exprimées.

Il est en particulier intéressant de remarquer qu'à chaque étape du développement de la dispute, les rapports de la science et de la religion, de la philosophie et du Christianisme jouèrent un rôle prépondérant. Nous allons précisément nous intéresser ici à cet aspect de l'histoire de la glorification du Nom qui doit nous permettre de dégager trois périodes qualitativement distinctes, représentées par des acteurs spécifiques.

La première période va de 1907 à 1918. Elle commence avec la parution du livre du moine Ilarion *Na gorah Kavkazja* [Sur les monts du Caucase], qui a été le point de départ des disputes. Celles-ci s'amaindrèrent nettement dans l'espace temporel compris entre le Concile de l'Église orthodoxe russe (milieu de 1918) – où précisément l'« affaire du Mont Athos » était l'une des questions les plus importantes qui devaient être examinées –, et la disparition (que nous pouvons qualifier de symbolique) de l'un des plus actifs participants à l'affaire, le moine érémite Antoine (Boulatovitch), mort en 1919. Les acteurs principaux de cette première période furent tout d'abord les simples moines des monastères de la Sainte Montagne, où se produisit la division entre les onomatodoxes et les onamatodules. Les moines de quelques monastères de Russie ainsi que quelques journalistes proches de l'Église prirent part aussi à ces disputes, bien que de façon moins active. Ils furent ensuite rejoints par des théologiens et des philosophes des deux capitales russes. Parmi ceux qui prirent partie en faveur des glorificateurs du Nom, il y avait, entre autres, S.N. Boulgakov (qui devait ultérieurement devenir le père Serge), le père Pavel Florenski, V.F. Ern, M.A. Novoselov. La polémique occupa les pages des journaux et des revues de la capitale. Des deux côtés, des livres entiers et de nombreux articles critiques furent publiés. Le conflit qui faisait de plus en plus de bruit et prenait, sur la Vieille Montagne, des allures de scandale, conduisit à une condamnation du Saint Synode. Une répression particulièrement sévère fut décidée à l'encontre des

du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle, autour de l'enseignement sur le Nom divin, que professait le prédicateur italien Bernard de Siennes. Cet enseignement fut ensuite développé et consolidé dans l'idéologie et la symbolique de l'ordre des Jésuites. Le thème de l'« adoration des anges du nom de Jésus » fut pendant un certain temps vraiment populaire dans la peinture d'Europe occidentale (Goya, El Greco).

moins glorificateurs du Nom que l'on accusa de s'être faits les défenseurs d'une attitude non-orthodoxe. Ils furent chassés du Mont Athos et interdits de service religieux.

En un premier temps, les belligérants n'avaient point recours à des argumentations scientifiques ou philosophiques. On s'appuyait essentiellement sur des citations des Écritures, des écrits patristiques et sur des faits empruntés à l'histoire de l'Église. En particulier, on établissait volontiers des parallèles et des analogies avec la crise de l'icône à Byzance et la lutte contre les hérétiques à la période des Conciles œcuméniques. Par la suite, avec l'arrivée des philosophes dans les discussions, les différences de positions entre les onomatodoxes et les onomatodules furent traduites dans la langue (bien connue dans l'histoire de la pensée) du nominalisme et du réalisme. Les travaux les plus caractéristiques de cette étape furent, d'une part, ceux de S.V. Troïtski, et d'autre part, ceux de V.F. Ern. La glorification du Nom bénéficia dès lors d'une interprétation philosophico-théologique profonde, avec des références claires au palamisme, elles-mêmes alimentées d'énoncés sur l'essence et l'énergie. Une tendance se fit jour, consistant à développer les argumentations théologiques en tenant compte, précisant et révisant les représentations fondamentales que l'on avait jusque là de la langue et du mot. Les propositions des philosophes russes s'éloignèrent de plus en plus de la conception saussurienne de l'arbitraire du signe linguistique et se rapprochèrent de plus en plus des interprétations de Goethe et de Humboldt sur le caractère énergétique du mot. La dispute de la glorification du Nom ainsi que sa réception coïncidèrent avec une importance plus grande accordée aux problèmes du signe et du symbole. Il serait à propos de rappeler ici, qu'en Russie, le symbolisme en tant que mouvement culturel se développa et s'imposa précisément à ce moment-là².

La deuxième période va de 1918 à 1930. Sa fin, non moins symbolique que celle de la période précédente avec le moine Antoni, est marquée par la mort de l'archimandrite David (Moukhanov), qui participa lui aussi activement à l'« affaire du Mont Athos » et fut le père spirituel d'A.F. Losev. À ce moment-là, les thèmes liés aux disputes sur le Nom divin ne pouvaient être débattus et déve-

2. Notons que la question de l'évolution du symbolisme russe en rapport avec les problèmes de la « philosophie du nom » (rattachée, à son tour, à la glorification du Nom) n'a pratiquement pas encore été l'objet de recherches spécifiques, et attend donc encore son heure.

loppés que dans le cadre de cercles à moitié légaux ou complètement illégaux (il suffit de se souvenir ici des luttes que le nouveau pouvoir engagea contre les croyants, ainsi que du schisme qui eut lieu au sein de l'Église orthodoxe russe). Les plus connus de ces cercles étaient à Moscou. Les partisans de la glorification du Nom se rassemblaient en particulier dans les appartements de G.A. Leman, de D.F. Egorov et des Losev. D'un point de vue purement extérieur, la fin de cette période fut marquée, à Moscou, dans d'autres villes et dans le Caucase, par les arrestations autant des philosophes que des moines partisans de la glorification du Nom. Les onomatodoxes étaient poursuivis non pas tant pour leurs théories « étrangères » et « intellectuelles », que parce qu'ils étaient croyants et ennemis du pouvoir des Soviets. D'un point de vue scientifique, cette période fut caractérisée par l'élaboration de plusieurs philosophies du langage vs « philosophie du nom ». Il y eut, en particulier, celles du père Pavel Florenski, du père Serge Boulgakov et d'A.F. Losev (moine Andronik). Il ne serait pas tout-à-fait exact de dire qu'ici les divisions données plus haut à propos du nominalisme et du réalisme se furent conservées. Il vaudrait mieux parler d'une alliance entre la « philosophie du nom » dont il est question ici, et certaines constructions intellectuelles, spécifiques du Moyen Âge et habituellement représentatives du conceptualisme. Pour être bref, nous pourrions dire que ce conceptualisme occupe une voie médiane entre le nominalisme et le réalisme, car il fait porter l'accent sur le général (ce général, au-dessus du monde matériel et présent dans chaque mot), qui est autant en dehors d'une chose qu'à l'intérieur d'elle, et qui, en outre, en tant que « véritablement général » est Dieu, puisque le Verbe se trouve en chaque mot. Les fondateurs de la « philosophie du nom » n'ont pas pu éviter de se tourner vers les problèmes théoriques de la langue. Disons qu'ils y ont été obligés, car cela était nécessaire pour dépasser la tradition du nominalisme ambiant, qui, depuis longtemps, avait gagné les esprits en Russie comme en Occident. Il incombait donc une lourde tâche aux philosophes du langage, qui devaient se frayer un chemin vers le mot à travers la barrière du nominalisme que les Temps nouveaux avaient solidement dressée.

À l'exception du livre d'A.F. Losev de 1927, *La Philosophie du nom*, les autres travaux consacrés à ce thème ont vu le jour beaucoup plus tard. Par exemple, c'est seulement à notre époque (c'est-à-dire dans ce que nous appellerons plus bas la « troisième partie ») que furent publiés les travaux du père Pavel Florenski, ou bien un peu plus tôt, mais dans les conditions de l'émigration et sans

l'espoir que des adeptes puissent apparaître en Russie, l'œuvre du père Serge Boulgakov. Le traité de l'archimandrite Euphime (Wendt) est quant à lui resté pratiquement inconnu jusqu'à nos jours et n'a été publié que partiellement³. En dehors des nouvelles idées qui avaient un lien avec la linguistique et avec la philosophie du langage, les fondateurs de la « philosophie du nom » développaient aussi l'idée d'une logique dialectique et s'intéressaient aux problèmes de l'antinomisme. Sans cela, disaient les philosophes, la « dispute du Mont Athos » ne pouvait pas être résolue de façon satisfaisante. C'était, en particulier, ce que soutenaient A.F. Losev et Pavel Florenski.

Les théoriciens de la glorification du Nom ont aussi été attirés par des considérations de type mathématique. Les propositions faites dans ce sens n'ont pas reçu, il est vrai, de forme suffisamment accomplie, et dans ce domaine, les chercheurs contemporains ont encore beaucoup de travail à faire⁴.

Grâce à une série de publications récentes des archives du philosophe, nous pouvons à présent affirmer avec certitude qu'A.F. Losev (de même que les penseurs qui lui étaient spirituellement proches, comme P.A. Florenski et V.N. Mouraviev) avait pris en compte certains acquis des mathématiques de son époque, en tant qu'ils pouvaient servir la cause de la glorification du Nom. Cela se rapporte surtout à la théorie des ensembles infinis, créée au début du XX^e siècle par G. Cantor. Considérant que la glorification du Nom, en tant qu'enseignement central de l'Église » comportait trois niveaux principaux (le niveau mythologique et d'expérience mystique mythologique, le niveau philosophico-dialectique, et enfin, le niveau analytico-scientifique), Losev trouve, dans la théorie des ensembles, un dispositif de niveau analytico-scientifique tout-à-fait au point pour expliquer « la structure logique du nom dans ses

3. Arhimandrit Evfimij [Archimandrite Euphime], « Relatio Religiae », *Načala*, 1994, 1, p. 52-59.

4. L'un des exemples de reconstruction du projet losévien (fait à partir d'un court manuscrit à l'état d'ébauche) peut être trouvé dans le travail : V.P. [Trojckij] Troïtskij, « Teorija množestv kak naučno-analitičeskij sloj imjaslavija » [La Théorie des ensembles en tant que strate analytico-scientifique de la glorification du Nom] in A.F. Losev, *Imja. Izbrannye trudy, perevody, besedy, issledovanija, arhivnye materijaly* [Le Nom. Œuvres choisies, traductions, discussions, recherches, matériaux d'archives], SPb., Aletheïa, 1997, p. 537-550.

fonctions finie et infinie⁵ ». En s'appuyant sur les matériaux conservés, on peut montrer de façon suffisamment convaincante, comment A.F. Losev a reformulé les thèses les plus fondamentales de la glorification du Nom dans la langue des rapports entre le Tout et la partie, l'élément et l'ensemble, l'ordre de l'ensemble et la puissance de l'ensemble etc., c'est-à-dire dans la langue des concepts fondamentaux de la théorie des ensembles. Il a découvert l'existence d'un parallélisme évident entre les affirmations les plus importantes de la théorie des ensembles de Cantor et les énoncés fondamentaux de l'enseignement sur les noms : la théorie mathématique s'est consolidée en servant la glorification du Nom. Pour illustrer cela, nous pouvons donner quelques exemples : dans les archives d'A.F. Losev, il y a un brouillon, dans lequel le philosophe établit un lien entre les affirmations des glorificateurs du Noms et les positions défendues par J.J. Gégalkine dans son ouvrage devenu classique « Les nombres transfinis » (1908), lorsque se trouvaient clairement définies les qualités des ensembles infinis :

- Le « Nom de l'être-autre (ou méon) n'ajoute rien à l'essence et ne lui retranche rien non plus » (le philosophe confronte le méon et l'essence), puis l'affirmation mathématique : « Si, d'un ensemble infini l'on retire une quelconque partie finie, alors la puissance de l'ensemble ne change pas ».
- « Le Nom de Dieu est plus que toute infinité mais il n'est pas cette infinité », puis cette thèse est mise en parallèle avec la hiérarchie mathématique des transfinis qui comprend aussi l'unique sur-ensemble [*edinstvennoe Sverbmnožestvo*],
- la thèse fondamentale « Tout – c'est le nom qui est un fragment du Nom » provient de constructions mathématiques qui ont en vue que « l'ensemble de tous les ensembles » de la théorie de Cantor est ce Nom des noms, etc⁶.

Enfin, la troisième période, qui est arrivée après une interruption bien connue de tous, a coïncidé symboliquement (mais ici par son commencement) avec la mort du dernier des participants à l'ancien mouvement des glorificateurs du Nom, A.F. Losev. Cette période embrasse l'intervalle allant des 1980 à l'époque actuelle. Ici, quelques groupes de chercheurs

5. A.F. Losev, « Imjaslavie » [La Glorification du Nom], *Voprosy filosofii*, 1993, 9, p. 59. Le travail date des environs de 1919.

6. Pour plus de précisions, voir : V.P. Tojckij [Troïtskiy], *Razyskanija o žizni i tvorčestve A.F. Loseva* [Recherches sur la vie et l'œuvre d'A.F. Losev], M., Agraf, 2007, p. 308-322.

(principalement russes) ont commencé et poursuivent leurs activités. Ce sont surtout des historiens de la philosophie, réunis par leur intérêt commun pour les œuvres d'A.F. Losev, de P. Florenski et de S. Boulgakov. À ce travail se sont joints des historiens de l'Église (on peut renvoyer, par exemple, au recueil « Zabytye stranicy russkogo imjaslavija »⁷, et d'une certaine façon, en complément à ce recueil, les deux tomes de l'évêque Ilarion (Alfeev)⁸. Comme nous pouvons le voir, l'ancienne polémique est en pleine renaissance grâce surtout aux publications d'archives et aux recherches inévitables de ceux qui sont à présent « pour et contre ».

Il faut ajouter à cela, qu'« après l'interruption », assez de temps s'est écoulé pour que certaines choses s'éclaircissent : Les vieilles disputes des glorificateurs des noms ont, semble-t-il, anticipé des idées et des thèmes nouveaux qui agitent le monde scientifique contemporain. Ainsi par exemple (mais nos indications resteront ici très succinctes), les questions liées à la synergie (y compris, dans les approches des sciences humaines), le problème du mot dialogique (largement et vivement débattu par les chercheurs) et les appels au développement d'une logique spécifique, se rapportant directement à l'acte de dénomination. Nous avons déjà évoqué la logique dialectique lorsque nous avons parlé de la deuxième période ; à présent nous insisterons davantage, à titre d'illustration, sur ce que l'on appelle la phénoménologie formelle, et sur la réinterprétation critique de la « logique des noms » à laquelle se consacre, dans le cadre de ce mouvement, le chercheur polonais Stanislaw Lesniewski⁹. Il est intéressant de souligner que le système logique de Lesniewski (qui, selon l'époque de son apparition, se rapporte à la deuxième période de notre chronique de la glorification) a été pensé, dans le cadre de recherches de nouveaux fondements des

7. A.M. Hitrov [Khitrov] & O.L. Solomina (éd.), *Zabytye stranicy russkogo imjaslavija. Sbornik dokumentov i publikacij po afonskim sobytijam 1910-1913 gg. i dvizeniju imjaslavija v 1910-1918 gg* [Pages oubliées de l'onomatodoxie russe. Recueil de documents et de publications sur les événements du Mont Athos de 1910-1913 et sur le mouvement de la glorification du Nom de 1910 à 1918], M., Palomnik, 2001.

8. Evêque Ilarion (Alfeev), *Svjaščennaja Tajna Cerkvi : Vvedenie v istoriju i problematiku imjaslavskih sporov* [Le Mystère sacré de l'Église : introduction à l'histoire et à la problématique des disputes onomatodoxes], SPb., Aletheia, 2002, t. 1, 2.

9. V.L. Vasjukov [Vassioukov], *Formal'naja Fenomenologija* [La Phénoménologie formelle], M., Nauka, 1999.

mathématiques (et, en outre, sur des bases clairement nominalistes), comme alternative à la théorie des ensembles de Cantor. Par ailleurs, des tentatives ont déjà eu lieu, consistant à chercher à rattacher les méthodes de l'« Ontologie » de Lesniewski (L-ontologie) aux principes fondamentaux de la logique de l'uni-totalité de type solovievien. Nous pouvons renvoyer ici aux recherches de V.I. Moisiejew¹⁰.

Les nouvelles tendances en linguistique méritent aussi notre attention, car elles sont parvenues, à leur tour, à prendre en compte les questions que nous avons déjà soulignées dans la deuxième période. Nous voulons parler avant tout, ici, d'un paradigme scientifique, celui du « nouveau réalisme », mis en place par le groupe de l'académicien Ju.S. Stepanov¹¹. Il y a, dans ce groupe, des chercheurs qui travaillent de façon permanente et directe dans la ligne de la glorification du Nom¹². Indépendamment de ce groupe, le spécialiste de littérature V.V. Kolesov développe, à Saint-Pétersbourg, une activité scientifique orientée sur les problèmes de l'histoire de la langue russe en tant qu'histoire de la réflexion sur le mot / verbe-logos, et comportant non seulement le problème des universaux, mais aussi la thématique des disputes onomatodoxes. Remarquons que sa prise de position en faveur du « nominalisme modéré, c'est-à-dire du conceptualisme, constitue le fondement de sa théorie du langage¹³.

Un bon exemple est aussi fourni par le célèbre mathématicien moscovite, A.N. Parchine, qui développe son propre courant dans la philosophie du langage, en s'appuyant sur les intuitions des glorificateurs du Nom, et en évoluant ainsi de la foi vers la science. Il est en train de mettre au point de nouvelles représentations des « structures d'arbres » fondamentales, et de résoudre, bien

10. Wiaczeslaw I. Moisiejew, « Ontologia Stanisława Lesniewskiego i Logika Wszechejdności », *Kwartalnik Filozoficzny*, t. XXXII, 1, Cracovie, 2004, p. 101-126.

11. Ju.S. Stepanov, *Jazyk i metod. K sovremennoj filosofii jazyka* [Langue et méthode. Pour une philosophie du langage contemporaine], M., Jazyki russkoj kul'tury, 1998 (voir en particulier la partie « Sistema i tekst » [Système et texte]).

12. V.I. Postovalova, « Nauka o jazyke v svete ideala cel'nogo znanija » [La Science du langage à la lumière de l'idéal du savoir intégral], *Jazyk i nauka konca 20go veka* [La Langue et la science à la fin du xx^e siècle], M., RGGU, 1995, p. 342-420.

13. V.V. Kolesov, *Filosofija russkogo jazyka* [Philosophie de la langue russe], SPb., JuNA, 2002.

qu'encore partiellement, la question du « où » de la langue, et de la nature lumineuse du mot, en utilisant, pour cela, des analogies de la mécanique quantique pour parler du mot comme d'un phénomène à grande échelle¹⁴.

Bien sûr, d'un point de vue très général, les liens entre les mathématiques et la glorification du Nom ne paraissent pas si anachroniques, surtout si l'on entend par mathématique une langue symbolique d'un type particulier (ce qui est vrai), et si l'on trouve dans la problématique de la glorification du Nom des impulsions sérieuses pour comprendre et interpréter l'essence profonde d'une telle langue. Nous pouvons indiquer ici quelques historiens des sciences, qui, de leur propre autorité, étudient de tels rapports. Ainsi, dans le cycle des publications récentes de L. Graham et de G.M. Cantor¹⁵, se trouve émise l'hypothèse de l'action pratiquement directe des idées onomatodoxes sur l'évolution et le développement de l'école mathématique de Moscou, qu'avaient fondée, en leur temps, D.F. Egorov (célèbre « glorificateur du Nom ») et son élève N.N. Louzine.

On peut ajouter aussi l'exemple de la biographie du mathématicien polonais St. Lesniewski, qui, dans le premier tiers du XX^e siècle, au moment où se trouvaient parallèlement élaborées les variantes russes de la « philosophie du Nom (de A.F. Losev et de S.N. Boulgakov), créa une branche originale de la logique mathématique, dans laquelle la partie fondamentale était attribuée à une « logique des noms », qu'il avait soigneusement mise au point. À l'époque de l'« affaire du Mont Athos », le chercheur vivait en Russie et il est possible qu'il ait suivi la polémique qui se développait alors entre les onomatodoxes et les onomatodules, et qu'il en ait tiré, par la suite, des orientations qui l'auraient inspiré pour son propre travail dans le domaine des fondements des mathématiques. Mais il faut noter que, dans le cas des exemples cités, des précisions factuelles doivent être encore apportées, et qu'il y a encore beaucoup à faire pour sortir du niveau des hypothèses historico-scientifiques.

14. A.N. Paršin [Parchine], *Put'. Matematika i drugie miry* [Le Chemin. La mathématique et les autres mondes], M., Dobrosvet, 2002, p. 78-86, 98-99, 213-214, 217-236.

15. Voir, par exemple, L. Graham & G.M. Cantor, « *Dva podboda k ocenke matematiki kak fenomena kul'tury : Rossija i Francija* » [Deux approches des mathématiques comme phénomène culturel : la Russie et la France], *Voprosy istorii estestvoznaniia i tehniki*, M., 2006, 3.

La riche expérience qu'A.F. Losev avait acquise en créant et développant la « philosophie du nom » lui permit de transplanter toute une série d'idées, par nature onomatodoxes, dans le domaine de l'interprétation des mathématiques, et, ce qui est encore plus important, dans les domaines plus obscurs et discutables, liés aux questions de leurs fondements. Cette orientation de travail se trouve exposée dans le gros traité récemment publié et intitulé « Dialektičeskie osnovy matematiki » [Les Fondements dialectiques des mathématiques]¹⁶. Cet ouvrage fut terminé (plus exactement, son premier tome) aux environs de 1936, c'est-à-dire, selon notre périodisation de la glorification du Nom, dans l'espace intermédiaire entre la deuxième et la troisième période, déjà dans ce long intervalle où il était interdit de parler à haute voix de la glorification et de la vénération du Nom de Dieu. La philosophie des mathématiques qui se trouve présentée dans ce traité de façon fondamentale coïncide en de nombreux points avec les idées de la « philosophie du nom » de Losev. En voici les principaux :

a) l'enseignement sur les formes expressives en mathématiques (notons que, selon Losev, la sphère d'expression est la sphère de dénomination, où se consolide l'être des objets de la pensée).

b) la reconnaissance de l'existence des antinomies au niveau du fondement même des objets mathématiques (selon Losev, ceci est à rapporter clairement à la définition dialectique d'un « ensemble ») et la prise de conscience de la complexité de la dénomination en tant qu'acte de création.

c) l'enseignement sur les types d'infini et de continuum (l'acte d' « expression-dénomination » joue ici aussi un rôle décisif).

En résumé, on peut remarquer que la démarche de Losev, consistant à analyser les problèmes fondamentaux de la théologie, de la philosophie et des sciences exactes, correspond tout-à-fait à l'idéal de « savoir intégral », qui, en accord avec l'héritage de V. Soloviev, fut celui du « dernier philosophe de l'Âge d'argent ».

Bibliothèque-Musée « Maison A.F. Losev », Moscou
Travail réalisé dans le cadre du projet RGNF 08-03-00127a (« Iz arhiva A.F. Losev » [Des archives d'A.F. Losev])

Traduction du russe par Maryse Dennes

16. Publié dans A.F. Losev, *Haos i struktura* [Le Chaos et la structure], M., Mysl', 1997, p. 5-608.